

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs et des plaintes.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°32/47-49

Information générales

Langue Français

Cote

- 56-57-58-59, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/189-204

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

13. Stafford House dimanche 23 juillet 1837

Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs & des plaintes. Vous ai-je bien manqué ? Cet ennui au reste je l'ai fait partager à tout le monde. Monsieur vous savez commander à vos chagrins. Je l'ai vu. Moi je n'ai pas cette faculté. Je l'ai moins que ne l'aurait un enfant. Je suis transparente. La joie, la peine, l'inquiétude tout se lit sur ma physionomie. Vous ne me connaissez pas encore. Je crains que vous ne me trouvez un peu primitive. En Angleterre un dîner est une affaire si grave, que lorsqu'on y manque on passe pour être très malade. J'ai tout renvoyé en journée alors on est accouru. J'ai fermé ma porte, & je n'ai vu que les plus indispensables.

J'ai dîné seule avec le duc & la duchesse. Le soir tard on me trainait en calèche. J'aimais à me trouver sous les étoiles à les regarder. y regardez vous jamais. Je ne connais pas une de vos habitudes. Je voudrais savoir comment votre journée est arrangée. Peut-être me l'avez vous dit, mais vos lettres où sont elles ? Attendu que j'en ai reçu une hier (toujours le N°7) je sortirai aujourd'hui, j'irai dîner à Holland House, je me propose même d'y être fort aimable.

2 heures. J'ai été à l'église, j'en sors à l'instant, je n'ai pas beaucoup écouté le prêtre. J'ai prié à ma façon, il me semblait que je ne priais pas seule, que tout ce que je pensais, tout ce que je demandais, un autre le pensait, le demandait avec moi. Il n'y avait rien qui ne fut digne du lieu où je me trouvais et cette image terrestre que je porte au fond de mon cœur loin de nuire à ma dévotion me semblait la redoubler, l'élever, l'épurer enfin, Dieu et vous étiez si bien confondus, dans mon âme qu'il me semble que c'est de chez vous que je sors, mais non pas vous que je quitte. Ah jamais je ne vous quitte Monsieur je vous dis tout, parce que je vous crois bien digne de comprendre mon âme.

4 heures Je viens d'avoir un fort long entretien avec le comte Orloff, j'en suis complètement satisfaite. Tout a été réglé entre nous cela ne pouvait pas manquer car il est homme d'esprit. Entre nous, il est convenu que je ne tiendrai compte que de ses paroles, & pas de celles de mon mari, (c'est original, mais c'est ainsi.) Je retourne là où il me plait.

Cependant il faudra que je fixe un rendez-vous à mon mari. C'est Dieppe que le

comte Orloff a choisi. Je n'ai pris l'initiative sur rien mais je me suis arrangée de façon à ce qu'il m'indique lui-même tout ce qui me convenait le mieux. Je ne suis jamais sortie d'une agitation aussi satisfaite. que je l'ai été de celle-là au reste comme les ratifications y manquent il faut que je prenne une mesure pour le cas où elles vinssent traverser ces projets. Dans l'esprit d'Orloff elles sont inutiles, à la bonne heure, & j'agirai en conséquence. Je serai en France avant le moment où de nouveaux ordres pourraient m'atteindre.

Lundi le 24. Lord Holland m'égaya beaucoup à dîner ; c'est un esprit aimable, toujours serein, pas le sens commun en politique mais toujours doux dans son extravagance. Il a vu la Reine pour la première fois il y a peu de jours il en est tranmporté. Il la trouve charmante & l'ensemble de la situation la plus jolie qu'on puisse imaginer. Ainsi, arrivé au palais pour son audience ou lui dit que la reine est enfermée avec Lord Melbourne et lui même on l'enferme avec une fille d'honneur de dix-huit ans aussi comme sa maîtresse, et jolie comme un ange. L'usage veut qu'au lieu d'un Chambellan, ce soit une fille d'honneur qui soit constamment dans le salon d'attente. Tout cela entretient la bonne humeur des vieilles perruques et comme je vous l'ai dit déjà la joie me semble être complètement l'ordre du jour pour tout le monde. Savez-vous que cela donne de tristes pensées ? Cette petite princesse si innocente, si heureuse encore, combien longtemps jouïra-t-elle de cette ignorances des peines attachées à la condition ! Aujourd'hui encore elle rit, elle chante qui sait les soucis, les inquiétudes qu'elle aura dans peu de semaines & combien vite toutes les joies de son âge seront flétries !

J'ai beaucoup causé hier avec Lord Melbourne puis avec Lord Durham. Le premier me semble encore tout aussi innocent que la reine, c'est l'effet qu'il a toujours fait sur moi. C'est un excellent homme. l'air rude & le cœur le plus mou possible. Beaucoup d'esprit & de droiture, & prodi gieusement d'indolence. Un abandon extrême quand il est sûr de quelqu'un, il lui dit tout. Toujours nous avons causé intimement ensemble. Il a des inquiétudes pour les élections. Lord Holland me paraît en avoir aussi, à moins d'une accession considérable de voter à la Chambre, le gouvernement serait toujours obligé de s'appuyer sur le parti radical, je demande pourquoi ce ne serait pas sur le parti conservateur à quoi on m'objecte que dans ce parti il n'y a que le duc de Wellington & sir Robert Peel de modéré, & que leur monde ne leur permette pas de soutenir le ministère. On ne sait que faire de lord Durham et il me paraît possible qu'on l'associe au gouvernement. Il y a également de l'embarras pour choisir des ambassadeurs car Pétersbourg & Vienne vout devenir vacants. Je crains même qu'il ne soit question de Paris. Mes paroles ne manquent pas pour détourner de ce projet qui me paraît fort contraire aux intérêts du ministère Anglais.

Monsieur la poste est venue et mon refrain recommence. Pas de lettres ! Je ne m'agiterai plus comme j'ai fait toute la semaine dernière du moins je l'espère ; mais comment voulez-vous que je ne sois par triste ! Pas un mot d'affection depuis le N°4 qui finissait le samedi 8 juillet et nous sommes au 24. Il me paraît que voici ce que je décide je quitterai Londres Samedi le 29. Je ne suis pas bien sûre si j'irai ou non passer une huitaine de jours auprès de Lady Cowper à Broadstairs. De là à Douvres et Boulogne. Je vais annoncer que ma santé m'empêche de faire les visites que j'avais projetées dans les châteaux. Trois motifs me déterminent à ceci Monsieur. D'abord je ne puis pas vivre sans lettre, je le sens, et il est inutile d'espérer que notre correspondance aille mieux, et puis dans le parti que j'ai arrêté pour mon avenir, mon incapacité de voyager doit être mise en première ligne. Troisièmement je vous l'ai dit dans cette lettre, il faut que j'aie le pied en France.

Arrivée à Boulogne, j'aviserais. Veuillez aviser de votre côté c-à-d. régler notre correspondance en France. Voulez-vous que je vienne à Dieppe. Cela me rapproche de vous. Que j'aille à Paris cela fera mieux aller les lettres. Je vois bien que tout mon sort est suspendu à ces lettres. Quelle rage de lettres !

Dans tout cela et à tout hasard faites-moi trouver une lettre à Boulogne, poste restante vers le 8 août. Elle peut m'y attendre pour le cas où je tarde mais prenez vos mesures pour qu'elle y arrive, & qu'elle tombe vraiment entre mes mains. J'ai bien envie de vous dire que vous êtes maladroit. Dans tous les cas j'ai bien du guignon. Je dors un peu maintenant mais j'ai une mine épouvantable, & je serais très fâchée que vous me vissiez, quoique ce soit votre ouvrage. Eh bien il est venu le N°6. Je l'ai, je le tiens, et je l'aime ! je l'aime ! Quel pays barbare que cette France, quoi le cours de la poste n'est pas réglé ! Mais il l'est en Russie. Allons je ne querellerai plus personne et pour être bien sûre de ma résolution. Je m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de personne. Il me reste à vous informer de ce que je vais dire ici et en France. C'est que le changement d'air d'existence, les émotions douces mais douloureuses que j'ai rencontrées ici ont tous subitement altéré ma santé, cela est vrai et visible. Que les médecins ne me permettent pas les voyages, cela est parfaitement vrai aussi ; qu'ayant rencontré ici tous mes amis réunis ayant passé trois semaines au milieu d'eux, j'ai atteint le but qui me ramenait momentanément en Angleterre. & qu'aujourd'hui qu'ils se dispersent, je vais retrouver l'air & l'existence qui ont si bien comme pendant deux ans à ma santé ! Je viens de confier tout cela à la duchesse, je ne le proclamerai que dans quelques jours. Je vais déranger déranger bien des arrangements mais je suis décidée.

Continuez cependant à m'écrire. Il vaut mieux que ses lettres me reviennent un peu vieilles que de ce que je reste sans nouvelle. C'est toujours à Londres que vos lettres seront adressées. La duchesse veut que je vous dise son souvenir. Elle a été flattée des paroles que vous lui adressez. C'est une très noble personne avec une très belle âme. La petite princesse est dans une dissipation et une coquetterie perpétuelle. Quel drôle de métier. Il me semble que j'ai été jeune, mais coquette jamais. Que de choses à vous dire quand je pourrai dire ! Monsieur vous figurez-vous nos moments de causerie ? Ce bonheur me semble si grand, si immense, que je tremble en y pensant, car le bonheur est si rare. Adieu. Adieu, quelle lettre que votre N° 6 ! Êtes-vous content de me savoir heureuse par une lettre ? Monsieur, il me paraît que vous devez être bien content de moi.

Mardi 25. Ma lettre ne part qu'aujourd'hui. J'ai reçu une énorme épître de M. de Lieven. Il me fait part de ses plaisirs. (Il venait d'arriver à Lubeck) jusqu'à la fin de septembre aux eaux, & puis il veut me voir, & me demande de lui fixer un rendez-vous. Il ne croit pas que ce puisse être en France. Ensuite il m'emmène à Rome, à Naples ; en avril il doit se retrouver à Pétersbourg. Je lui écris aujourd'hui pour lui faire comprendre que je ne puis rien faire que le rendez-vous, en France et le plus près possible de Paris. Il faudra bien que cela lui entre en tête. Il est si joyeux dans sa lettre, de sa liberté, de se retrouver avec moi, de courir avec moi que je suis un peu triste de devoir lui gâter tout cela. Que de réflexions j'ai faites ! Il y a deux mois quel accueil différent j'eusse fait à cette lettre ? Car quoique la société de mon mari ne soit pas ce qui convient à mon esprit ni peut-être à mon cœur cependant c'est une créature qui m'aime, à qui j'appartiens, qui s'occupe de moi. C'est de l'intimité, de l'habitude, un intérieur tout ce qui est si indispensable, si doux pour une femme ! Mais une autre vie a commencé pour moi, une vie qui n'efface pas mes douleurs mais qui me fait oublier, qui me fait en plus comprendre cette vieille vie qui cependant a été si longue. Et encore, pourquoi fallait-il que tout juste à l'entrée

d'une nouvelle existence pour moi. M. de Lieven qui devait se trouver naturellement en Sibérie, au bout du monde, se rapprochât de celui-ci, que son désir de me revoir devient plus vif qu'il ne l'a été pendant deux années de séparation. Tout cela Monsieur me mène bien loin, il y a du triste dans ces pensées, il y a même du remord, & je suis sûre que je n'ai pas besoin de poursuivre ce sujet pour que vous compreniez parfaitement. tout ce qui se passe en moi. Je serais peu digne de vous si je n'étais affectée par toutes nos réflexions.

Adieu vraiment, mais je recommencerai aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira doit. J'adresse encore celle-ci à Paris. Je ne suis pas aussi sûre de partir Samedi que je l'étais hier. J'ai recommencé à manger et à dormir. Si ces bonnes habitudes se continuent, je ne vois pas pourquoi je ne me prolongerais pas encore un peu ici. Vous ne sauriez croire les efforts, les finesses, les tendresses qu'on met en oeuvre pour cela. Votre dernière lettre me rassure sur nos lettres dès lors je ne vois pas que M. Aston soit si nécessaire, vous en jugerez. Voici tout juste votre N°8. Je n'ai pas un moment à perdre. J'y répondrai dans la journée ; mais ceci doit partir. Que je vais lire, relire, jouir ! Ah mon Dieu que la vie est une belle chose quand les lettres arrivent. J'ai copié votre N°7 & pour cause.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/891>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur56-57-58-59

Date précise de la lettreDimanche 23 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

13/

13/1. Stafford House Dinanville 23 ⁵⁶ ₁₈₇₉ ¹⁸⁷⁹

1234

il y a longtemps que j'ai laissé ton
journal, j'ai passé huit jours à voir un
docteur pour des plaintes. Tu es-y bien
mieux? et même sûrement j'ai fait
partager à tout le monde. Mon
vrai cœur commença à voir chaque
j'ai vu. moi j'ai vu cette famille
j'ai vu mon cœur qui avait un enfant
y avait tout ça. la joie, la peur,
l'incertitude tout est en une plume
vous en une comédie par des
que vous en avez trouvé un peu
en anglais en dire un peu
grâce, que lorsqu'on y va on se
pour être ton malade. j'ai tout vu
en jour et alors tout accorde. j'ai
ma part, si tu as vu que les plus
généralistes. j'ai dit tout avec les
des devoirs. le soir tard on se
en caliche. j'ai vu à tout le monde
la étoile, à tes regards. y regardes

Vous jamais? si me cauvai par mes
dres habitudes. si vendrai savoir comment
votre journal est arrangé. peut-être en l'au-
tre dit, mais vos lettres en sont-elles?

attends que j'en ai reçu, mes chers, toujours
le N° 4. / si sortira aujourd'hui, j'en ai deux
à Holland House; si me proposerais d'y
être fort aimable

2 heures.

j'ai été à l'église, j'ai été à l'instant.
je n'ai pas beaucoup écrit le matin. j'ai
pu à ma façon; il me semblait que si en
pouvais par cela; que tout ce que je pourrais
tout ce que je demandais, me autor le pourrais
le demandait, avec moi. il n'y avait rien
qui m'aurait dit de l'écrit en si me trouvais
et cette image terrible pour moi, au fond
de mon cœur, lors de venir à une diversion
me semblait la redoubler, l'élancer, l'épurer
enfin, mais chose, et si si bien confondus
dans mon âme, qu'il me semble que c'est
de moi, vous pourriez voir, mais non par vous

je n'ai pu. ah jamais si un jour
Maurice j'en dirai tout, parce que
mon beau digne de comprendre mon âme.

4. heures

je viens d'avoir un fort long entretien
avec le ^{seigneur} orloff, j'en suis complètement
satisfait. tout a été réglé
entre nous. cela ne pouvait pas
manquer car il est homme d'esprit.
il est ^{un homme} commun. j'en ai tenu
compte quand en paroles, & par
celle de mon mari / il est original, mais
c'est ainsi. / j'en retiens la on il me
plaît. cependant il faudra que je
sois au rendez vous à mon mari. c'est
Digne j'en te ^{le} orloff a choisi. j'
ai pu l'initiation sur rien mais
je m'en ai arrangé de façon à ce qu'il
ne m'indique lui même tout ce qui me
convenait le mieux. j'en suis j'en suis
sorti d'une négociation aussi satisfait

par si l'ai-je de cellule. accorde concurren-
 la ratification y manquant il faut
 par si premier un membre pour la
 car si elle eussent traverser un
 projet. Sans esprit d'ostoff elles sont
 inutiles, à la bonne heure, et j'ajoute à
 conséquence. si l'on en trouve avant le
 moment où d'un autre ordre pourvient
 en attendant.

Lundi le 24.

Lord Holland en voyage beaucoup à
 Paris. c'est un esprit accessible, toujours
 résolu. parle bien concurren en politique
 mais toujours d'une façon complaisante
 il a vu la reine pour la première fois il
 y a peu de jours. il avait transporté il
 la reine. charmante et l'ensemble de la
 situation locale, j'ai pu en saisir
 l'importance. d'ici, arrivé au palais
 pour un audience, on lui dit qu'il
 vient de s'occuper avec Lord Melbourne
 et les autres, on l'inspecte avec une

il y a
 journal
 du sage
 un peu
 parle
 sous
 si l'a
 si l'a
 y a
 l'imp
 vous
 qui l'a
 en ce
 pour
 j'ai
 en j'ai
 mais
 pour
 et la
 en ce
 la

fille d'honneur de dix huit ans aussi
 comme sa maîtresse, et jolies comme
 un ange. L'usage veut qu'auprès
 d'un fiancé hollandais, il soit une fille
 d'honneur qui soit constamment dans
 le salon d'attente. Tout cela entretenant
 la bonne humeur de vieilles personnes
 de couleur si vous l'ai dit dix la fois
 pour une seule étoile complètement l'ordre
 du jour pour tout le monde. Savez vous
 que cela donne de tristes pensées. cette
 jeune personne de 18 ans si innocente
 si belle encore, enlève l'attention
 par sa taille de cette qu'on ne peut
 attacher à la condition? aujourd'hui
 quand elle rit, elle chante, qui voit
 les soucis les inquiétudes qui elle aura
 dans peu de semaines, à combiner vite
 toutes les joies de son âge second flûte!

J'ai beaucoup aimé tout d'abord Lord Melbourne
à partir d'un Lord Dresham. Le premier
me semblait encore tout aussi nécessaire
pour la reine, c'est le fait qu'il a toujours
fait ses devoirs, c'est un excellent homme;
J'ai vu & les deux le plus beau possible
beaucoup d'argent & de dettes, & de
principaux d'indolence. un abandon
extrême. quand il est né de quelque un il
me dit tout. toujours nous avons aimé
intimement ensemble. il a du influence
pour la Reine, Lord Holland un parent
en avait aussi. à moins d'un an
considérable & voter à la chambre, le
reste toujours oblige de l'appuyer sur
parti radical; si demandez pourquoi ce
serait par une partie conservatrice
à quoi on ai obtenu que dans ce parti
il a y a peu le Dr. W. & Sir Dr. Dail &
indivisi & que leur monde en leur permission
pour & continuer le Ministère

on le
it il
au G
dr l
es d
si ce
part
pour
fol
au G
No
repr
un c
la r
me
l'ind
dr p
d ju
il
je p

on ne sait pas si à Lord Dufferin,
et si on parait possible qu'on l'ait
au gouvernement. il y a également
des lettres, pour le duc de Cambridge
et Peterburg & Vienne sont devenues vacantes
si on en veut qu'il ne soit question de
parler. on parait en beaucoup par
pour démentir de ce projet qui ne parait
pas enlever aux intérêts de l'empire
auprès.

Monsieur, la poste, et vous, à vous
reposer, recommencer. par de lettres. j'
un voyageur plus connu j'ai pu tout
la semaine dernière, du moins si l'opinion
serait connue. Mais vous ne pouvez
pas par tout? par un mot d'affection
depuis le 14^e qui finissait le samedi
8 juillet à vous comme au 24.

il ne parait pas voir un peu de dévotion
je quitterai Londres Samedi le 29. j'

un peu par lui-même si j'étais en une
place un peu tranquille de près auprès de
Lady pour me ~~par~~ à Broadstairs. Et
là à Douvres et Boulogne. Si par
ailleurs que ma ~~bonne~~ route m'empêche
de faire les visites que j'avais projetées
dans les ~~skating~~ temps. Vous m'écritez une
détention à cet égard. D'abord
je ne puis pas écrire deux lettres, je le
sais, et il est inutile d'espérer que vous
correspondiez avec moi; et puis, dans
le parti que j'ai pris, pour mon avenir
mon incapacité de voyager doit être une
nécessaire leçon. Terminant, si vous
l'ai dit dans cette lettre, il faut que j'en
sois le plus informé. Arriver à Boulogne
j'espère. Veuillez avoir de votre côté
c. a. d. Vostre votre correspondance informée.
Veuillez me faire savoir à Dufferin ou à un
rapport de vous. Je j'ai à Paris

filles de
mon
un ac
d'un
d'hon
le tal
la bon
d'un
fieri
de joi
que i
père
Si l'on
prière
attac
mon
la l'on
d'un
toutes

cela fera même aller les lettres. Si vous
bien que tout mon sort est suspendu à ces
lettres. quelle rage de lettres!

Surtout cela à tout hasard. faites
moi trouver une lettre à Boulogne
poste restante vers le 8 août. elle qu'on
m'y attende pour la faire où si tarder,
mais j'aurai vos lettres, pour que je
y arrive, et si elle tombe vraiment entre
mes mains. j'ai bien peur de vous. et si
je vous en ai malade. Surtout les
cas j'ai bien du feu. Surtout.

Si vous un peu maintenant mais j'ai
une main épouvantable, et si serais très
facile pour vous un vif. Quoique ce soit
votre ouvrage.

A bien et à vous le N° 6. Si l'aise le
tenir et si l'aise! Si l'aise! Quel plaisir
hacher pour elle. pour le cœur de la
post. n'est pas rigide? mais il l'est en
vif. alors si un peu de la plume.

Et possible que rien de ma révolution je
ne l'arrangerai de façon à n'avoir besoin de
personne.

Il me reste à vous informer de ce que j'en
dis en chemin. L'air, d'espérance, les émotions douloureuses
douloureuses que j'ai ressenties, ils ont été
subtilement atteints par la suite, cela est
vrai et visible. Je les ai vus en un
moment par le voyage, cela est parfait
tant est vrai aussi. J'ai aussi vu en un
tout un autre sens, ayant passé tout
mon temps au milieu de j'ai atteint le but
qui me ramenait, ne me ramenant pas
auprès. 2. Je n'ai pas de lui, je n'ai
rien vu, si l'on retient l'air de
l'espérance qui ont été vus en un moment
dans cet à ma suite!

Je vous en confie tout cela à la Duple, j'en
ai le plaisir de vous en parler, plusieurs fois.
Je vous en ai déjà dit de ce que j'ai vu de la révolution
mais je suis décidé. continuez cependant

à la fois. il veut avoir par son lettre
un révérend, un peu vieillissant, par là
après si vite sans conseil. C'est toujours
à l'ordonner par son lettre, surtout adresser.
L'adresse peut-être une dire son intention.
de la flatte de parole par son lettre
adresser. C'est une loi noble personnel avec
un bon belle âme. C'est une personne
et dans une dissipation et une coquetterie
permissible. peut-être de l'écriture. Il
un noble, peut-être de la jeunesse, mais coquette,
jamais.
pour donner à son dire, quand je pourrai
dire! Mon Dieu, une figure, pour les
mœurs de causerie? et bonheur, et santé,
et plaisir, et bien-être, que je trouve en
y pensant, car le bonheur est si rare.
Adieu adieu, quelle lettre par vote n° 6!
de son content. Je ne saurais le dire
par une lettre. Mon Dieu, il me paraît
par son dire, il est bien content de moi.)

Mardi 28.

une lettre ne part qu'aujourd'hui. j'ai reçu
une bonne épître de M. de K. il me fait
part de ses plans. / il veut d'arriver à
Libre / jusqu'à la fin de Septembre
dans l'air, & puis il veut un voyage. &
un dimanche de lui faire un rendez-vous
il ne veut pas que ce soit à son
maison; il ne s'en va à son
maison; en avril il doit se retourner
à piteux. / j'ai lui écrit aujourd'hui
pour lui faire connaître, j'ai en vain
vu lui faire le rendez-vous, en vain
et le plus possible de par là. il
faut bien que cela lui soit en tête.
il est si joyeux dans la lettre, de sa
liberté, de se retourner avec moi, de
venir avec moi, j'ai si bien vu par
tout de droit lui faire tout cela. j'ai
de réflexion j'ai fait. il y a deux ans
moi qui avais difficilement j'ai fait à
une lettre. / car pour la facilité de mon
mais ne soit pas aussi courtois à mon
après si possible à mon cœur, cependant

ula
bien
l'air
d'arriver
moi
poste
m'y
maison
y a
mon
que
les
de
mon
facile
pater
et
tous
haché
post
rapier

c'est une créature qui en a vu, à qui
 j'apparais, qui s'empare de moi. C'est
 de l'instinct, de l'habitude, une certitude
 tout aussi abordable, si vous
 pourriez le faire ! Mais une autre en
 a certainement pour moi, mais je
 n'offre pas mes douleurs, mais qui
 ne fait oublier, qui ne fait en plus
 comprendre cette ^{vie} ~~elle~~ vie qui s'étend
 à elle si longue. Adieu, pour
 pallier à ce tout fait à l'entrée d'un
 monde ^{pour moi} ~~inconnu~~ ^{pour moi} ~~inconnu~~. M. D. L. qui doit
 retourner naturellement en Sibirie, au
 bout du monde, se reprochant de cela
 que son droit de sa vie doit plus
 lui être à elle pendant ce long
 de séparation. Tout cela me vient au
 cœur, il y a de tout dans ce monde
 il y a aussi du monde, à si peu de
 je n'ai pas besoin de pour moi en ce
 pour que mon cœur, parfaitement

Tout ce qui se passe en moi. J'aurais pu
dire à vous si j'y étais affecté par
toutes ces réflexions.

Adieu, vraiment, mais je recommencerai
aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira droit
jusqu'à vous celle-ci à Paris.

J'ai mis par dessus mon de papier l'ancien
papier d'ici. J'ai recommencé à m'occuper
et à dormir. Si ces bonnes habitudes ne
continuent j'en vais par conséquent j'en va
prolongerai par vous un peu ici. Vous en
saurez voir les efforts, les fautes, l'entêtement
qui en ont souvent pour cela.

Votre dernière lettre me rassure sur vos lettres
dis-les j'en vais par que M. Arton sort si
sûr, vous en jugerez. Vous tout peut
votre N° 8 j'y ai pas un moment à perdre
j'y répondrai dans la journée, mais ceci doit
partir. Qui j'en va les, réviser, j'en va! ah mon
Dieu que la vie est une belle chose quand les
lettres arrivent!

J'ai copié votre N° 7 à Paris.